

Les Cahiers des Dix, n^o 46. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1991.
259 p. 35 \$

Sylvain Boudreault

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, S. (1992). Compte rendu de [*Les Cahiers des Dix*, n^o 46. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1991. 259 p. 35 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 298–300. <https://doi.org/10.7202/305065ar>

Les Cahiers des Dix, n° 46. Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1991. 259 p. 35\$

La publication du quarante-sixième numéro des *Cahiers des Dix* confirme que la revue a repris son rythme régulier pour le grand bénéfice du chercheur et de l'amateur cultivé. Ébranlé par une conjoncture économique difficile durant la décennie 1980 et affecté par la perte de certains membres, le groupe des Dix a néanmoins conservé sa solidité et sa cohésion. Depuis

1989, nous rappelle André Vachon dans la préface, le groupe s'est réorganisé et a relancé ses *Cahiers*. La dernière livraison vient encore démontrer, s'il en était besoin, le talent exceptionnel de chacun des membres de ce groupe. À travers les textes qu'ils présentent au public, les Dix font la preuve qu'il est possible de faire de l'histoire scientifique sans sacrifier la qualité du style et sans rien enlever à la beauté de la langue française. Ceci est à apprécier car ce sont des aspects de plus en plus négligés de nos jours par les disciples de Clio.

Le présent numéro s'ouvre par un court texte d'André Vachon sur la découverte de l'Acadie. Il reprend une conférence prononcée en 1984 à l'occasion du 450^e anniversaire de la découverte de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick par Jacques Cartier. L'auteur entend retracer la question complexe des découvertes du Nord-Est de l'Amérique dans la mesure où elles intéressent l'Acadie, et désire évaluer la contribution du Malouin dans l'exploration de cette région. Si la découverte de l'Acadie en 1501 reviendrait au Portugais Gaspar Corte Real, André Vachon prouve toutefois que Cartier fit progresser la connaissance qu'on en avait à cette époque et qu'il en démontra, en outre, l'autonomie territoriale par rapport à Terre-Neuve.

C'est également une découverte, celle du Mississippi, qui préoccupe le père Lucien Campeau dans ce numéro. Si André Vachon entendait s'adresser à un public averti et cultivé, l'historien jésuite pour sa part vise le spécialiste versé en étude de textes. Il désire clarifier la question du «Journal» de la découverte du Mississippi par le père Jacques Marquette, journal dont l'authenticité a été remise en question il y a plusieurs années par un franciscain américain, le père Francis Borgia Steck, et un jésuite, le père Jean Delanglez. S'appuyant sur une connaissance complète des archives, en France comme au Canada, le père Campeau démontre qu'un rapport de Marquette sur la découverte du Mississippi a bel et bien existé. À ce travail remarquable d'érudition vient se greffer une analyse fort instructive d'André Sévigny des facteurs d'établissement du soldat en Nouvelle-France à la fin du dix-septième siècle. André Sévigny continue ici ses recherches — dont un premier texte a été publié par les Dix en 1989 — sur les troupes de la Marine arrivées en Amérique à partir de 1683. Dom Guy-Marie Oury, à l'instar de son confrère, nous entretient de nouveau d'un sujet qui l'occupe depuis déjà quelque temps: la famille de La Corne, cette famille canadienne dont certains membres sont retournés en France au lendemain de la Conquête. Cette fois il nous présente Élisabeth de La Corne, hospitalière internée dans les prisons du château de Loches durant la tourmente révolutionnaire. L'historien fait ici œuvre originale en s'intéressant au destin des existences individuelles affectées par le cours de l'histoire générale. Son propos est tout à fait légitime, car, dit-il, «il n'est que de voir le nombre de Souvenirs, Mémoires, Journaux consacrés aux époques de bouleversement national ou mondial» (p. 87).

Claude Galarneau et Roger Lemoine ont, pour leur part, consacré leurs recherches au domaine du livre et de l'édition. L'étude de Roger Lemoine, «Papineau bibliophile» vient nous livrer un portrait psychologique extrê-

mement révélateur du révolutionnaire de 1837. L'auteur désire découvrir la relation qui s'est établie entre Papineau et ses livres, c'est-à-dire qu'il veut le suivre dans sa démarche de lecteur et de collectionneur. Quant à Pierre Savard, il continue de s'intéresser à Adolphe-Basile Routhier, ce juge écrivain, et nous livre l'essentiel de sa belle amitié avec le Français Claudio Jannet, disciple de Le Play. Ces échanges épistolaires renseignent, en outre, sur les états d'âme d'un catholique conservateur durant les premières décennies de la Troisième République.

On ne saurait, enfin, passer sous silence la remarquable analyse que Pierre Trépanier consacre à Adrien Arcand. L'historien montre que, dans le contexte des années 1930 au Canada français, on pouvait très bien professer la foi catholique, adhérer à l'enseignement de l'Église et subir la séduction du fascisme. Ceci viendrait donc démontrer que «le fascisme canadien-français possédait des traits qui interdisent de l'assimiler au nazisme» (p. 208). Ainsi la version canadienne-française du fascisme aurait été plutôt une sorte de christianisme autoritaire et moderne. Pierre Trépanier prouve qu'Adrien Arcand fonde sa politique sur une théologie et qu'il ne peut être jugé à la lumière de la tragique expérience de la barbarie nazie.

En raison de la qualité des recherches qu'elle offre au public, en raison aussi de l'esprit qui semble l'animer, la Société des Dix mérite longue vie. Elle contribue à enrichir notre patrimoine culturel.

Gatineau

SYLVAIN BOUDREAULT